

LES VERBES À POLARITÉ NÉGATIVE (QUASI) OBLIGATOIRE. LE CAS DE *A PRIDIDI*

REIDAR VELAND¹

Abstract: This article surveys the contexts where (near) obligatory negation occurs in present-day Romanian. The focus is on negative polarity verbs. One such verb, *a prididi*, is analysed in detail on the basis of corpus data. The hypothesis underlying the analysis is that verbs which tend to be used in the negative form also tend to develop a meaning different from their dictionary meaning(s), their negation marker taking on the status of a non-compositional element of a new two-word verb. There is, in fact, a strong tendency for (Romanian) dictionaries to base their definitions of verbs on their positive polarity usages even in cases where they inform that the verb to be defined is widely or mostly used in negated clauses. The article concludes that for *a prididi*, the sub-entry said to be strongly linked with the negative form should be divided into three more detailed meanings. This would allow the predominant sub-meaning (where the verb forms part of an intensifying construction) to be labelled as being used exclusively with a (semantically void) negation marker.

Keywords: Romanian, negative polarity, negative marker.

1. INTRODUCTION

La négation verbale est, en principe, de nature compositionnelle. Quelle que soit en effet l'approche sémantique que l'on choisit, la différence de sens entre les deux paires de phrases suivantes:

- (1) a. Le chien aboie / Căinele latră
b. Le chien n'aboie pas / Căinele nu latră

doit pouvoir être calculée. Le plus souvent, le marqueur négatif est assimilé à un opérateur logique qui inverse la polarité de la prédication (pour un survol de la question dans une perspective romane, cf. Corblin et Tovenà, 2003: 4-9). Il y a cependant trois exceptions plus ou moins systématiques au principe d'un fonctionnement compositionnel pour la négation. Celles-ci concernent la négation explétive, les locutions verbales à verbe nié et, enfin, les

¹ Université de Bergen, rmveland@gmail.com.

verbes simples orientés vers la polarité négative. Avant d'aborder la problématique de ces derniers, qui sera au centre du présent article, je vais passer brièvement en revue les deux premiers types de négation non compositionnelle.

2. LA NÉGATION EXPLÉTIVE

Ce qui caractérise la négation explétive (qui, en français, se distingue formellement de la négation verbale ordinaire), c'est qu'elle n'opère aucun changement de polarité sur le plan du sens, s'agissant d'une forme de «false negation» (cf. Manea, 2013). De plus, elle est stylistiquement connotée en ce sens que son emploi tend à dénoter un niveau de langue assez formel. Son extension en termes de contextes syntaxiques semble être un peu moins importante en roumain qu'en français, cf. Mourin (1979: 327), Riegel, Pellat, Rioul (1997: 419-420) et *Gramatica limbii române* (II, 2008: 697-698). Voici deux exemples illustratifs:

- (2) a. Je crains qu'il ne vienne. (dans Riegel, Pellat, Rioul, 1997: 419)
 b. Mi-e frică să nu cadă peretele. (dans GLR, II: 697).

La négation explétive, qui n'opère donc aucun renversement de polarité, ne contribue pas non plus à la constitution d'une unité lexicale étendue. Elle est, par conséquent, à la fois non compositionnelle et non idiomatique.

3. LES LOCUTIONS VERBALES NÉGATIVES

Il y a sans doute des locutions verbales comportant un marqueur de négation dans toutes les langues (cf. Palacios Martínez, 1999: 66, qui indique une proportion du phénomène d'un peu moins de cinq pour cent en ce qui concerne les locutions verbales en espagnol).² Ce type de contexte de négation a fait l'objet de quelques études ponctuelles, comme celle de Palma (2006) pour ce qui est du français. Parmi les locutions retenues par cette auteure figurent par exemple *ne pas avoir la langue dans sa poche* et *ne pas être né / tombé de la dernière pluie* (2006: 65), unités verbales complexes qui, donc, n'ont pas de contrepartie positive.

Quant aux grammaires des différentes langues romanes, si elles mentionnent pour la plupart l'existence de locutions verbales, elles insistent rarement sur le phénomène particulier des locutions à polarité négative. C'est ainsi que la déjà mentionnée GLR (I: 575-576) met sur le même plan la variante niée de *a avea parte <de ceva>* – locution verbale à polarité positive susceptible de négation – et *a nu fi de chip <să ...>*, qui est une locution négative réfractaire au changement de polarité (Les chevrons marquent ici, comme par la suite, le(s) constituant(s) (contenant l'argument / les arguments) variable(s) saillant(s) de la locution). Dans l'exposé de GLI figurent en effet, avec le même type de marquage typographique, des exemples comme les suivants:

² Le phénomène est ancien: à propos de la locution latine *infittias ire*, 'nier', Woodcock (1959: 6) précise en effet qu'elle est «usually negated».

- (3) a. De așa ceva n-am avut parte.
b. Căci nu mai era de chip să doarmă. (dans GLR, I: 576)³

Chose intéressante, la *Nueva gramática de la lengua española* (2010: 935-937) réserve un traitement à part aux «locuciones de polaridad negativa», ce qui n'empêche pas que la forme de citation choisie fasse abstraction du marqueur négatif. Or, bien entendu, les réalisations d'une locution comme par exemple *ver la hora <de hacer algo>* (2010: 937) comporteront toujours la négation, cf. cet exemple pêché sur le net:

- (4) El rey Juan Carlos no ve la hora de volver a España.⁴

Le roumain connaît évidemment le même phénomène. En effet, les entrées verbales d'un dictionnaire comme *Dicționarul explicativ al limbii române* (2012) – abrégé par la suite en DEX – offrent un nombre considérable de locutions verbales à polarité négative, reconnaissables par le fait que leur forme de citation comporte systématiquement le marqueur *nu*. Voici quelques exemples: *a nu (mai) avea margini*, *a nu și crede ochilor/urechilor*, *a nu cunoaște moarte*, *a nu o (mai) duce (mult)*, *a nu avea ce împărți / a nu avea nimic de împărțit <cu cineva>*, *a nu-l (mai) încăpea <pe cineva> locul (de bucurie, de veselie etc.)*, *a nu înțelege nimic <din ceva>*, *a nu număra zile multe*, *a nu-i suna <cuiva> bine la ureche*, *a nu se mai (putea) ține pe (sau în) picioare*. Comme il ressort de ces exemples, une locution de ce type peut connaître des variations de forme. À signaler tout particulièrement l'adverbe *mai* ('plus'), élément obligatoire ou optionnel d'un grand nombre de locutions. Dans l'optique d'un ratissage large, il faut préciser que dans le dictionnaire en question on trouve aussi des locutions verbales avec négation syntaxique dans nombre d'entrées nominales, cf. par exemple *a nu avea zor <de ceva (sau de cineva)>*, locution répertoriée *s.v. zor*.

Il existe un petit nombre de locutions négatives qui peuvent aussi s'employer à la forme positive, cf. par exemple *a (nu) se lăsa (mai) pe (sau pre) jos*, *a (nu) lungi vorba*, *a (nu)-l răbda <pe cineva> inima <să ...>*. Évidemment, dans ces locutions «bipolaires», la négation retrouve tous ses droits sur le plan sémantique. Mais les apparences peuvent tromper. Le français possède par exemple un couple de locutions constituées d'éléments lexicaux identiques que seule distingue la présence de la négation dans l'une mais pas dans l'autre. Il s'agit des suites *faire long feu* et *ne pas faire long feu*. La première signifie «ne pas atteindre son but» et la seconde, «ne pas durer longtemps» (cf. *Le Petit Robert, s.v. feu*, 2013: 1034, ainsi que Pausé, 2017: 254). La polarité de ces deux locutions étant fixe, la seconde n'est donc pas la variante niée de la première.

³ La question du changement de polarité dans les locutions verbales n'est pas facile à démêler. Je me contenterai ici de la résumer sous la forme d'une tautologie en disant, avec Lamiroy (2008: 6), qui se place dans la perspective de la polarité positive, que la négation sera «bloquée dans certains cas, mais pas dans d'autres».

⁴ <https://www.eldia.com/nota/2022-3-31-2-14-55-el-rey-juan-carlos-no-ve-la-hora-de-volver-a-espana-el-mundo>.

Dans les locutions à polarité négative, la négation est, prototypiquement, non compositionnelle. Elle doit cependant être qualifiée d'idiomatique, étant donné que le marqueur négatif d'une telle locution fait partie intégrante du signifiant d'une unité lexicale complexe⁵.

4. LES VERBES SIMPLES À POLARITÉ NÉGATIVE DOMINANTE

La situation des verbes simples favorables à la négation se distingue de celle des locutions de même orientation. En termes de quantité d'abord: alors que, dans le dictionnaire pris ici comme source de documentation, les verbes qui servent de support à une ou plusieurs locutions de type négatif sont une quarantaine, il n'y a que quatorze verbes simples pour lesquels ce même dictionnaire signale une orientation polaire particulière. Les étiquettes utilisées à cette fin sont «(mai ales / de obicei) în construcții negative» et «în propoziții negative». Ces précisions peuvent concerner soit le verbe pris globalement, soit l'une de ses acceptions en cas de polysémie.

Pour ce qui est du statut de la négation, deux situations sont théoriquement possibles et se reflètent, me semble-t-il, dans la pratique lexicographique: *primo*, le verbe en question, ou l'un de ses sous-sens, est considéré comme étant sans exception associé à la négation. La définition proposée portera alors obligatoirement sur la suite 'Nég. V', et la question de la compositionnalité du premier élément n'aura pas à se poser. *Secundo*, si, par contre, l'affinité avec la négation d'une acception particulière est considérée comme étant forte mais pas absolue, la définition visera le verbe à la forme positive, la supposition étant que cette définition donnera également accès au sens de la construction négative. Il faut cependant se demander si une situation de ce dernier type ne risque pas d'aboutir, dans les cas où les verbes concernés sont d'un emploi fréquent, à une autonomisation sémantique de la variante qui comporte la négation. C'est en particulier sur la base d'une telle hypothèse que je me pencherai sur le verbe *a prididi* dans la section qui suit.

Les quatorze verbes à polarité négative que j'ai relevés dans DEX sont: *aștepta*, *birui*, *clinti*, *crâcni*, *încăpea*, *întâlni*, *lipsi*, *precupeți*, *prididi*, *pupa*, *sfeti*, *sinchisi*, *stăvi*, *veni*.⁶ A ces verbes (sans dénominateur commun sur le plan sémantique et, pour certains d'entre eux, rarement employés dans la langue standard d'aujourd'hui) il faut en ajouter quelques autres qui, dans le dictionnaire en question, sont présentés comme porteurs d'une ou plusieurs «expresii» placées sous le signe de la négation. En réalité pourtant, ces expressions (qui, sauf dans un cas, contiennent un groupe prépositionnel) peuvent être analysées comme des séquences de type 'Nég. V Variable argumentale'. Ce sont donc des verbes à polarité négative à tous les effets. Voici les sept verbes dont il s'agit: *glumi* (*a nu glumi <cu ...>*), *înghiți* (*a nu înghiți <pe cineva>*), *mistui* (*a nu (putea) mistui <pe cineva sau ceva>*), *slăbi* (*a nu slăbi <pe cineva>*), *strica* (*nu strică, sau n-ar strica <*

⁵ Comme le fait aussi observer un relecteur anonyme de cet article – que je remercie pour l'ensemble de ses remarques –, la négation reste évidemment opérante au niveau d'une lecture littérale de l'expression figée.

⁶ Tous les dictionnaires n'étiquettent pas de la même manière les verbes qu'ils définissent. C'est ainsi que, par exemple, *Dicționarul limbii române literare contemporane* (consulté via dexonline.ro), insiste sur l'affinité pour la polarité négative de certaines acceptions de verbes comme *a catadicsi* et *a învrednici*, et d'autres encore.

să ...>), sufla (a nu (mai) sufla), se uita (a nu se uita <la cineva>). Dans tous ces cas, la structure lexicale minimale comporte deux parties. Par conséquent, la négation non compositionnelle est ici du type idiomatique défini en section 3.

Comme cela ressort de l'emploi des parenthèses dans la séquence ci-dessus, *a mistui* peut être régi, facultativement, par le verbe modal *a putea* dans l'expression négative en question. Par contre, dans quelques autres expressions du même type que l'on trouve dans DEX, le verbe modal est indiqué comme étant obligatoire, cf. les entrées *a apropia* et *a honipsi*. Ces séquences ont été écartées ici, s'agissant en réalité de verbes lexicalement complexes, proches des locutions verbales classiques, à négation obligatoire.

Il est intéressant de noter que dans le cas des sept verbes adventices, DEX propose une définition en bloc de ce qui est donc considéré comme une locution négative, par exemple «*a nu glumi cu ... = a) a lua în considerație cu toată seriozitatea [...]*». En ce qui concerne les quatorze verbes primaires, il en va de même pour deux seulement, à savoir (l'acception pertinente des verbes) *a încâpea* et *a precupeți*. En effet, dans la plupart des cas, le sens des acceptions à polarité négative est censé pouvoir être dérivé de l'acception positive correspondante. Or, comme cela a déjà été suggéré, une telle conception relève sans doute d'un «optimisme compositionnel» exagéré.

5. LE VERBE *A PRIDIDI*

Dans DEX, ce verbe se voit attribuer trois acceptions, dont les deux dernières sont placées sous le signe de la transitivité directe. La première, celle qui nous intéresse ici, est notée comme étant «*tranz. și intransz.*».

5.1. Données de corpus

Si l'on en juge par le corpus électronique CoRoLa, dans lequel j'ai fait une recherche de données, l'emploi transitif direct de *a prididi* est marginal dans la langue contemporaine. Concrètement, dans un ensemble de 102 occurrences de ce verbe,⁷ l'emploi transitif direct n'est attesté que par quatre occurrences (sans négation et provenant en partie de textes repris d'éditions antérieures); dans celles-ci, le verbe semble en gros paraphrasable par l'un des trois équivalents censés définir la deuxième acception de l'entrée proposée par DEX, à savoir «*a năpădi, a asalta, a copleși pe cineva cu ceva*», cf. ces exemples:

- (5) a. Era o atmosferă emoționantă pentru cei prezenți și sincer fiind, au fost momente când lacrimile mă pridideau. (CoRoLa)
 b. Aștepta chinuită, cu priviri de tâlhar prididit de dușman, pe subt pleoapele livide. (CoRoLa)

En ce qui concerne les 98 occurrences qui, en principe, ressortissent à la première acception donnée par DEX – celle qui se trouverait «*de obicei în construcții negative*» –,

⁷ Les données analysées sont les occurrences uniques provenant de la liste des formes finies et non finies que voici: *prididi* (15 occurrences), *prididit* (20), *prididesc* (25), *prididește* (25), *prididea* (25), *pridideau* (25).

à savoir «a fi în stare să ducă ceva cu bine la capăt, să îndeplinească un lucru», il y en a deux seulement où le verbe n'est accompagné d'aucune forme de modification. Les voici:

- (6) a. De ce nu sunt inundații la apus de Carpați? Sau poate se tem reporterii că, până ajung la locul catastrofelei inundații de pe acolo, întregul sat, umăr la umăr, a prididit să se ajute singuri având și ajutorul lui Dumnezeu, nu al PARTIDULUI. (CoRoLa)⁸
 b. Numărul celor care cred că au ceva de spus în spațiul literaturii române de azi sau de mâine fiind uriaș, nu vedem cum colegii de la Luceafărul vor prididi să le răspundă tuturor amatorilor la Poșta redacției. (CoRoLa)

Dans tous les autres cas, il y a soit négation, soit emploi de *abia* (6 cas). La construction avec *abia* ('à peine') sera analysée dans une sous-section à part (cf. 5.3 ci-dessous).

5.2. La construction 'a nu prididi + Compl.'

Pour la première et principale acception de *a prididi*, la seule dont il sera question par la suite, la prédominance de la négation est donc incontestable, avec 90 occurrences négatives relevées sur un total de 98. Un autre détail qui mérite d'être noté est la haute fréquence d'emploi de l'adverbe *mai* ('plus') associé à la négation. Celui-ci est en effet attesté par pas moins de 57 occurrences dans l'ensemble de données en question.

En ce qui concerne la complémentation des trois variantes (pseudo-)polaires du verbe – *a prididi* avec/sans négation ou avec *abia* –, les mêmes données permettent de dresser un inventaire précis. La forme de complément la plus répandue est la subordonnée en *să*, représentée par 48 occurrences. Les trois autres formes de compléments explicitement verbaux sont les constructions '*a* Inf.', '*în a* Inf.' et la proposition gérondive avec, respectivement, deux, une et cinq occurrences. Ces formes de compléments verbaux de fréquence mineure se placent toutefois loin derrière le GP en *cu*, attesté dans mes données par 37 occurrences. Enfin, j'ai relevé quatre cas sans complément explicite et une occurrence où le verbe à la polarité négative est suivi de la séquence *nici o clipă* (cf. ci-dessous).

Voici donc le cadre syntaxique qui préside à l'emploi sans objet nominal du verbe en question. Passons maintenant aux caractéristiques sémantiques de cet emploi en prenant notre point de départ dans (6a), exceptionnel par la polarité positive du verbe. Dans cet exemple, la proposition faisant office de complément de *a prididi* peut être considérée comme la description d'un état de choses d'abord voulu et ensuite obtenu de la part du référent du sujet du verbe matrice. C'est en effet celui-ci qui contrôle le procès dénoté par la proposition complément et dont une paraphrase lâche pourrait être 'résoudre le problème en question sans aide de l'extérieur'. Cette propriété d'un contrôle exercé par le sujet (en principe humain) du verbe matrice est partagée par tous les verbes de la classe des «verbes de réussite», comme *a reuși*, *a izbuti*, *a izbândi*, *a răzbi* (dans DEX, la définition de ce dernier verbe cite *a prididi* parmi les équivalents possibles; inversement, le dictionnaire NODEX,

⁸ Voici la traduction française de cet exemple type: *Pourquoi n'y a-t-il pas d'inondations à l'ouest des Carpates? La réponse est peut-être que les reporters craignent que les habitants d'un village sinistré là-bas n'aient réussi à contrôler la situation par leurs efforts conjoints et avec l'aide de Dieu, non du Parti, avant qu'eux-mêmes n'arrivent sur les lieux.*

consulté via dexonline.ro, mentionne explicitement *a reuși* dans sa définition du verbe *a prididi*. Bref, tout indique que dans (6a), le passé composé *a prididit* peut être remplacé par la forme *a reușit*.⁹

En général, lorsqu'un verbe de réussite est nié, c'est simplement la non-réalisation de l'objectif poursuivi qui est exprimée. En effet, la partie pertinente de l'exemple suivant:

- (7) „Concepția s-a dovedit eronată, deoarece Germania, deși nu a izbutit să pună mâna pe țițeiul caucazian, a reușit să continue războiul încă trei ani”, constata istoricul Liddell Hart.¹⁰

se laisse paraphraser par ‘Ce que l'Allemagne n'a pas réussi à faire, c'est mettre la main sur le brut du Caucase’. Or, avec *a prididi* la même opération aboutit le plus souvent à un non-sens, comme cela peut être illustré sur cet exemple:

- (8) De cum au apărut primii muguri de arbuști și frunze de urzici, n-am prididit să ne ameliorăm meniurile noastre sărace și să mulțumim Celui de Sus că prima iarnă grea petrecută în Siberia, trecuse. (CoRoLa)

En effet, le même type de paraphrase donnerait ici: ‘Ce que nous n'avons pas réussi à faire, c'est améliorer nos maigres menus’. Manifestement, le contenu véhiculé par (8) n'est pas celui-là. La phrase en question exprime même l'exact contraire, équivalant à quelque chose comme ‘Depuis le réveil de la végétation, nous avons profité pleinement des ressources de la nature pour améliorer l'ordinaire [...]’. Ce qui se passe donc dans (8) – et je fais l'hypothèse qu'il s'agit là de l'aspect saillant du fonctionnement de la construction ‘*a nu prididi* Compl.’ –, c'est que l'événement dénoté par la proposition complément est décrit comme s'inscrivant positivement dans une série indéterminée d'événements de même type. Dans (6a) et (7), en revanche, le complément renvoie à un événement singulier, réalisé dans le premier cas, mais pas dans le second (sur le concept d'événement, cf. Asnès et Kupferman, 2008). Conclusion provisoire: la construction ‘*a nu prididi* Compl.’ véhicule typiquement un sens itératif étranger à toute idée de négation. En effet, ce qui est dit dans (8), c'est que l'action de manger mieux a bien eu lieu, et cela de façon répétée, impliquant à chaque fois les mêmes référents, pendant une période dont seule la borne initiale est précisée. Une telle valeur discursive ne peut pas être ramenée au sens supposé de réussite. Laissons cependant de côté pour le moment ce problème et voyons quelques autres exemples susceptibles du même type d'interprétation:

- (9) a. În cazul în care ea își dorește o relație trainică și armonioasă, femeia nu va prididi să ocolească adevărul față de partener în legătură cu orice: va minți că este mereu satisfăcută în pat, că are mereu chef de sex, că își iubește socrii, că niciun alt bărbat nu este mai bun pentru ea, că este mereu fericită etc. (CoRoLa)

⁹ Voici un exemple relevé hors corpus qui atteste la collocation en question: *Dar chiar și atunci, vicleanul Sisyf a reușit să se ajute singur*. <https://materiale.pvgazeta.info/utilizator-200/sisyphus-mitul-grecesc.html>.

¹⁰ Constantin Corneanu, *Sub povara marilor decizii: România și geopolitica marilor puteri: 1941–1945*. <https://books.google>.

- b. Telefonul meu nu prididea să sune la intervale scurte, anunțându-mă că inginera Carmen SIMION a plecat din Pașcani, că Ludmila BOLBOCEANU-GRAMA din Chișinău a sosit în Fălticeni. (CoRoLa)
- c. Cu actori din București Asaltul teatral bucureștean la Timișoara continuă, spre încântarea spectatorilor care nu mai prididesc în a-și alege și rezerva întâlniri la scenă cu actorii favoriți. (CoRoLa)
- d. Lumea s-a transformat în furnicar, intră și iese din magazine, taximetriștii nu mai prididesc ducând clienții în toate direcțiile. (CoRoLa)

Comme le montre (9b), le sujet du verbe matrice n'est pas forcément un être humain au premier degré.

Etant donné que la construction en question semble avoir partie liée avec l'idée d'itération, on pourrait penser qu'il s'agit d'un outil aspectuel d'un genre particulier, et plus précisément d'un marqueur du sens fréquentatif. La construction coche en effet la plupart des critères que Gosselin (2012) énumère pour la valeur fréquentative: «procès itéré», «série itérative» et «nombre indéterminé d'occurrences». Dans Gosselin (2020), l'auteur est plus explicite et mentionne l'existence d'une famille de constructions qui seraient vouées à l'expression du sens fréquentatif, à savoir '*avoir l'habitude de / pour habitude de / coutume de* Vinf.'. On voit cependant aisément, dans une perspective interlinguistique, qu'une telle construction n'est pas apte à rendre le contenu des exemples roumains cités ci-dessus. En effet, la construction roumaine qui s'approche le plus de '*a nu prididi* Compl.' – sans pour autant y correspondre tout à fait, –, c'est sans doute la paire '*a nu înceta* Compl.' et '*a nu conteni* Compl.'. C'est ainsi que la partie centrale de (9c) devrait pouvoir être rendue par une phrase comme *Spectatorii nu încetează / nu contenesc să-și aleagă și să-și rezerve întâlniri la scenă cu actorii favoriți*. Cela dit, la plupart du temps, cette construction, comme d'ailleurs son double équivalent français '*ne pas arrêter de* Vinf.', '*ne (pas) cesser de* Vinf.', ne capte pas de manière satisfaisante le contenu véhiculé par '*a nu prididi* Compl.'. La raison en est que ces tours (dont le sujet n'est pas nécessairement animé), s'ils mettent bien en relief la durée prolongée du procès dénoté par leur complétive, sont indifférents au caractère singulier ou multiple de celui-ci. On ne saurait donc remplacer le verbe *a înceta* par *a prididi* dans les deux exemples qui suivent, où les procès prolongés rapportés sont de type singulier (et où le premier comporte en plus un sujet inanimé prototypique):

- (10) a. Ai încercat vreodată să-ți fixezi privirea asupra unui obiect care nu încetează să se miște?¹¹
- b. În piesele lui Beckett, această trecere pare egală, ca un fir de nisip care acoperă destinele și îngroapă viața în sentimentul disperat că nimic nu se va întâmpla niciodată. Însă personajele lui nu încetează să aștepte.¹²

En revanche, si la construction '*a nu prididi* Compl.' renvoie impérativement à un procès multiple (c'est-à-dire impliquant le dépassement de bornes internes à ce que Gosselin,

¹¹ <https://www.bookaholic.ro/turistul-interior-un-ghid-turistic-pentru-a-descoperi-cele-mai-fascinante-meleaguri-ale-personalitati-tale-de-allan-percy-fragment.html>.

¹² <http://www.bewhere.ro/teatru/ce-zile-frumoase-la-unteatru-3416/>.

2012, appelle le «macroprocès»), elle ne comporte aucune contrainte d'ordre lexical ou aspectuel en ce qui concerne les sous-événements visés. C'est ce qui va ressortir des exemples cités plus loin.

Le sémantisme de la construction '*a nu prididi Compl.*' associe sans aucun doute les composantes de durée et de sérialité (DS). L'essentiel n'est cependant pas là. Ce qu'il faut souligner, c'est que ces composantes de base sont exploitées pour construire un sens plus complexe de type intensif (sur le concept d'intensification, dont les contours ne sont pas faciles à définir avec rigueur, cf. Anscombe et Tamba, 2013). Plus précisément, la construction en question s'appuie sur les propriétés DS du macroprocès évoqué pour mettre en relief le côté extraordinaire de celui-ci.¹³

L'accès au procès duratif et sériel dénoté par '*a nu prididi Compl.*' est moins direct lorsque le complément du verbe prend la forme d'un GP en *cu*, étant donné que le complément de la préposition sous-catégorisée est en principe une entité nominale. Dans la pratique, cependant, il s'agit très souvent d'un nom déverbal (supin ou infinitif nominalisé). En fait, des 37 occurrences relevées dans le corpus (y compris celles qui figurent en association avec l'adverbe *abia*) 24 sont de ce type. Le fait que le déverbal soit souvent doté d'un complément au pluriel ou exprimant indirectement une pluralité facilite évidemment la lecture sérielle. Voici quelques exemples typiques:

- (11) a. Cele mai speciale au fost întâlnirile cu românii din Santiago. Eram invitați de toți, ba acasă, ba la restaurante și nu mai pridideau cu oftaturile și uneori chiar cu lacrimile. (CoRoLa)
 b. Paharnicul Negrilă și câțiva copii de casă tăbâresc pântecoase carafe cu vin și nu mai prididesc cu umplerea ulcelelor ce seacă prin farmec de parcă nici n-ar avea fund... (CoRoLa)
 c. E ultimul stat devenit american (din 1959) și este singurul stat american în care se cultivă cafeaua. Avioane mari nu pridideau cu adusul călătorilor din toată lumea. (CoRoLa)
 d. În aceeași seară Elena a lui Dudău a născut un băiat care peste câteva zile a fost botezat Costică, iar Maria lui Știr, nevasta lui Guriță, a născut tot un băiat pe care l-a botezat Mărin, de nu mai prididea moașa comunală cu alergatul de la una la alta. (CoRoLa)

L'interprétation intensive de l'évènement décrit par le complément de *cu* peut aussi s'appuyer sur des éléments fournis, en amont ou en aval, par le co-texte. L'exemple suivant est typique à cet égard:

- (12) [...] și crucea roșie nu mai prididește cu căratul la morgă; mor oamenii asfixiați în adăposturi, mor pe stradă, mor pe sub dărâmături, mor și în tramvaie, aici târfa de moarte e peste tot. (CoRoLa)

¹³ Țenchea (2011) suggère un cheminement sémantique du même type lorsqu'elle fait remarquer que la «vision durative-continuative» de l'aspect continuatif entraîne souvent un «effet d'intensité».

Il n'est pas rare non plus que la sérialité s'établisse sans support verbal, comme dans cet exemple, où la pertinence de la série énumérative saute aux yeux:

- (13) Sătenii își încep cu plăcere munca. Culeg rodnicia toamnei. În grădini și livezi se culeg legumele și fructele. Gospodinele nu mai prididesc cu compoturile, gemurile, dulcețurile, magiunul, prunele uscate. (CoRoLa)

Un complément circonstanciel approprié peut pallier l'absence d'une référence à une pluralité explicite d'étapes successives. C'est ainsi que, dans l'exemple qui suit, le rôle du GP *încă din zori* est capital:

- (14) Ovidiule, vino să pregătești carnea pentru grătar, că mi se arde dulangașul în cuptor, strigase doamna Moise din bucătărie, care nu mai prididea cu treaba încă din zori. (CoRoLa)

Dans les rares cas où le verbe n'a pas de complément, c'est le co-texte seul qui fournit les éléments sur lesquels va s'appuyer la lecture sérielle. L'exemple suivant est de ce type:

- (15) Acum se duc și mai tineri, între 40 și 50 de ani. Cică e din cauza stresului. Au rămas fără slujbă, bani nu mai au, datorii au pe la bănci, cu pământul nu se mai descurcă. Sărăcie lucie. Părintele nu mai prididește, aleargă de la o casă la alta cu cetitul, apoi de la o groapă la alta. (CoRoLa)

A la différence de la variante '*a nu pridiți să ...*', celle attestée par les exemples (11) à (15) ne s'insère pas naturellement dans le moule constructionnel des verbes de réussite, cf. (6a), (6b) et (7) ci-dessus. Et effectivement, en reprenant la définition citée en 5.1 ci-dessus, on voit que celle-ci tourne en réalité autour de la notion de terme («capăt»). Cela suggère que le socle sémantique sur lequel s'appuie la construction '*a nu pridiți Compl.*' correspond plutôt à celui véhiculé par un verbe comme *a (se) termina* et que l'aspect de réussite est secondaire, même si la priorité accordée par tous les dictionnaires à la polarité positive du verbe *a pridiți* peut suggérer le contraire. Ce sens de base se manifeste d'ailleurs (bien entendu accompagné de la négation) dans une des occurrences de l'ensemble de données de référence. La voici:

- (16) În schimb, atacul violent asupra creierelor n-a prididit nici o clipă. (CoRoLa)¹⁴

Le sens terminatif implique clairement l'existence d'une borne. Or, dans l'optique de l'analyse que j'ai proposée, le rôle joué par la négation serait non de nier le dépassement de la borne finale du procès visé, mais de déplacer le focus d'attention vers la phase de déroulement longue et sérielle de celui-ci. Le résultat discursif de l'opération – l'effet d'intensification – est celui qui a été décrit plus haut.¹⁵

¹⁴ En français: *En revanche, l'attaque violente des cerveaux ne s'est pas arrêtée un seul instant.*

¹⁵ Quant à la construction '*a nu înceta Compl.*' mentionnée plus haut, il faut préciser qu'elle peut très bien avoir une implication seulement ponctuelle, cf. cet exemple: [...] *dacă nu încetează să se agite atâta în favoarea mea, va avea el însuși probleme.* Ileana Goga Landi, *Prea târziu. Destinul Vol. I.* <https://books.google>.

Il convient de souligner un dernier point. Les données qui sont à la base de cet article laissent en effet une petite place au sens de réussite même lorsque *a prididi* est utilisé en association avec la négation. J'ai identifié deux contextes qui, parmi d'autres probables, semblent propices à une telle interprétation sémantique, dont le caractère marginal ne fait cependant aucun doute si l'on se réfère à l'aperçu des données fourni en 5.1. Le premier de ces contextes est la phrase interrogative et le deuxième, la présence de l'adverbe *prea* ('trop'). Dans les deux exemples suivants, la négation est donc bien de nature compositionnelle, cf.

- (17) a. Chelnerul vine dinspre bucătărie cu farfurii pline și-i strigă lui Pavel, care ia comenzi, să se oprească. Ce, întreabă acesta mirat nu mai prididesc soțiile noastre să pregătească? Le-am lăsat să se odihnească astă noapte doar adaugă în șoaptă, rîzînd. (CoRoLa)
- b. [...] și îi rămân recunoscător pentru tot ce a scris despre mine, în anii când, aici, în provincia Hunedoarei proiectulizate [*sic*], televiziunea și editurile totalitare nu prea pridideau să ne cunoască. (CoRoLa).¹⁶

5.3. La construction 'a abia prididi Compl.'

L'adverbe *abia* n'abolit pas la polarité positive du prédicat dont il fait partie. Ce qu'il exprime, c'est que la réalisation du procès dénoté par le verbe qu'il modifie échappe de justesse à la polarité négative. Cette indication d'une situation extrême rend la construction '*a abia prididi Compl.*' apte à figurer dans des contextes qui répondent pour l'essentiel aux critères d'emploi de '*a nu prididi Compl.*', à savoir sérialité et durée remarquable du procès évoqué par le complément. Voici deux exemples typiques provenant du corpus CoRoLa:

- (18) a. Bebelușul e dus în secția de maternitate unde mai sînt cîteva zeci. Vreo două asistente medicale abia prididesc să-i schimbe și să le dea biberonul. Nimeni nu are timp să-l ia în brațe și să-l hrănească într-o poziție normală. (CoRoLa)
- b. Pe o stradă laterală, într-un mic local e o îmbulzeală nemaipomenită pentru înghețată. Doi vânzători greci, roșii și extrem de nervoși, abia prididesc cu executarea comenzilor. (CoRoLa)

(18a) peut servir de base à une manipulation éclairante. En effet, on constate aisément que dans un scénario où il y aurait un seul bébé (bien-portant) évoqué à une seule occasion, l'emploi de *a prididi* serait bizarre, cf. cet exemple en partie construit:

- (19) ?Bebeluşul e dus în secția de maternitate unde nu este niciun altul. Asistentele medicale abia prididesc să-l schimbe și să-i dea biberonul.

¹⁶ L'exemple suivant, relevé hors corpus, est encore plus convaincant: *Problema principală a regimului fascist era anihilarea comunismului. Partea proastă era că nu prea prididea în îndeplinirea acestui deziderat.* <https://motanulfilozof.wordpress.com/tag/comunism/>.

Étant donné cette convergence en termes d'effets discursifs, on devrait pouvoir trouver des attestations des deux constructions dans des contextes plus ou moins identiques. C'est effectivement ce qui s'observe, comme en témoignent ces deux paires d'exemples provenant de sources internet:

- (20) a. Avea, bineînțeles, un bar lung, unde doi chelneri în cămăși abia pridideau cu servitul, împărțind cafele cu frișcă, vinișor alb și, mai târziu, cupe cu vin roșu și aperitive cu anason.¹⁷
 b. În timp ce oaspeții se schimbau apărând mereu alții și alții, gazdele nu mai pridideau cu servitul: pune-te masă, scoală-te masă cu tot ceea ce implică asta.¹⁸
 c. E noapte. Plouă puternic, în rafale. Ștergătoarele abia prididesc să limpezească parbrizul. Luminile semafoarelor se văd ca prin ceață.¹⁹
 d. Drumul în pantă pare un râu, curgând printre parapete. Este înspumat și plin de mărgelile albe. O toacă își bate liturghia în geamurile parbrizelor aburite cu o insistență torențială. Ne proptim degetele în apărarea sticlei, în timp ce ștergătoarele nu mai prididesc cu măturarea bobânacelor gheții.²⁰

Il serait cependant faux de conclure que les deux constructions sont automatiquement interchangeables. C'est ainsi que, par exemple, le remplacement de la partie pertinente de (8) par la variante en *abia* produit un effet plus que bizarre, cf.

- (21) ??De cum au apărut primii muguri de arbuști și frunze de urzici, abia am prididit să ne ameliorăm meniurile noastre sărace.

Dans ces conditions, il faut considérer que le fonctionnement typique de la construction '*a abia prididi* Compl.' fait bien appel au sens de réussite du verbe pivot. L'exemple hors corpus qui suit et qui comporte un verbe subordonné à réalisation ponctuelle (*a se ridica*) est particulièrement éclairant à cet égard:

- (22) Trec pragul și descopăr un om care abia prididește să se ridice de la o masă ticsită de hârtii. Prind vorbă cu el.²¹

Ce qui dans le cas de '*a nu prididi* Compl.', apparaît comme le sens central la construction, n'est donc, dans le cas de la construction avec *abia*, qu'un effet interprétatif tributaire de conditions contextuelles particulières.

¹⁷ Georges Simenon, *Cel mai încăpăținat client din lume* (trad.). <https://books.google>.

¹⁸ <http://ioanaspune.ro/2017/09/nunta-de-zi-sau-de-noapte.html>.

¹⁹ Octavian Paler, *Aventuri solitare*. <https://books.google>.

²⁰ <http://www.culturaarsmundi.ro/wp-content/uploads/2017/02/0-RGMD-2016-ilovepdf-compressed-ilovepdf-compressed.pdf>.

²¹ Ion Jurca Rovina, *Iubire fără domiciliu*.

https://www.academia.edu/46926901/Iubire_fara_domiciliu. Voici la version française de cet exemple type: *Je franchis le seuil et je découvre un homme qui réussit à peine à se lever d'une table jonchée de paperasses. J'engage la conversation avec lui.*

6. CONCLUSION

Dans la construction ‘*a nu prididi* Compl.’, la négation est inopérante, étant donné que le sens actuel de cette expression verbale ne se laisse pas calculer à partir de la définition donnée par les dictionnaires pour le verbe à la forme positive. Ce qui se profile comme l’emploi dominant du verbe *a prididi* dans la langue contemporaine se trouve donc sans couverture lexicographique.

Pour obtenir une description plus adéquate de ce verbe, il faut réorganiser l’actuelle acception numéro un de l’entrée *prididi* de DEX en trois «puces» (marquées par le symbole ♦). La première définira le sens qui est à la base des deux autres, à savoir le sens terminatif, même si ce sens est rare dans la langue contemporaine (et, sans doute, associé lui aussi à la négation, cf. (16)). La deuxième puce visera le sens de réussite, également assez rare et souvent, mais pas exclusivement, conditionné par l’emploi de l’adverbe *abia* (cf. (6a) et (22)). Il faut en troisième lieu établir un nouveau sens pour le verbe *a prididi*, de type intensif et en corrélation absolue avec la polarité négative (cf. pour un exemple typique, (8)); de ce sens d’intensification il convient en outre de préciser que, dans la langue actuelle, il dépasse de loin tous les autres en termes de fréquence. La définition de ce nouveau sens peut, et doit peut-être, se faire sans recours à la négation, conformément à l’approche adoptée par DEX pour les acceptions pertinentes des verbes *a încãpea* et *a precupeși* ainsi que pour la plupart des locutions à verbe nié (cf. section 4).

Dans cette dernière optique, il serait intéressant de voir, dans une étude ultérieure, si le sens discursif effectif des autres verbes à négation prépondérante signalés par ce dictionnaire se laisse vraiment déterminer à partir du sens indiqué pour la polarité positive, comme cela est affirmé en filigrane par l’ensemble de la littérature lexicographique existante.

CORPUS

Corpus computațional de referință pentru limba română contemporană (CoRoLa). <https://corola.racai.ro>.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anscombre, J.-C., I. Tamba, 2013, « Autour du concept d’intensification », *Langue française*, 177, 3–8.
- Asnès, M., L. Kupferman, 2008, « Évènements, prédicats, arguments: quelques points de repère », *Langages*, 169, 7–33.
- Corblin, F., L. M. Tovenà, 2003, « L’expression de la négation dans les langues romanes », dans D. Godard (dir.), *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, Paris, CNRS Éditions, 2003, 281–343. <http://www.linguist.univ-paris-diderot.fr/~tovenà/papers/CorblinTovenà03NC.pdf>.
- DEX. *Dicționarul explicativ al limbii române (ediția a II-a revăzută și adăugită)*, 2012, Academia Română, Institutul de Lingvistică, Editura Univers Enciclopedic Gold.
- Dicționarul limbii române literare contemporane*, 1955–1957, Editura Academiei Republicii Populare Române. dexonline.ro.
- Gosselin, L., 2012, « La construction du sens fréquentatif sans marqueur explicite », *Cuadernos de Filología Francesa*, 23, 93–122. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02310513/document>.

- Gosselin, L., 2020, « Les périphrases aspectuelles », dans *Encyclopédie grammaticale du français*. En ligne: encyclogram.fr.
- Guțu Romalo, V. (coord.), *Gramatica limbii române*, 2008, București, Editura Academiei Române.
- Lamiroy, B., 2008, « Le figement: à la recherche d'une définition », dans P. Blumenthal, S. Mejri (dir.), *Les séquences figées: entre langue et discours*, *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, Beihefte, Neue Folge*, 36, 85–99.
https://www.researchgate.net/publication/303989371_Le_figement_a_la_recherche_d%27une_definition.
- Le Petit Robert*, 2013, Paris, Le Robert.
- Manea, D., 2013, « Negation », dans G. Pană Dindelegan (dir.), *The Grammar of Romanian*, Oxford, Oxford University Press, 558-567.
- Mourin, L., 1979, « La négation dite explétive dans les langues romanes », *Studii și cercetări lingvistice*, 30,4, 315–328.
- NODEX. Noul dicționar explicativ al limbii române*, 2002, Editura Litera Internațional. dexonline.ro.
- Nueva gramática de la lengua española: manual*, 2010, Madrid, Espasa Libros.
- Palacios Martínez, I. M., 1999, « Negative polarity idioms in Modern English », *ICAME*, 23, 65–115.
- Palma, S., 2006, « Les locutions à polarité négative: une approche stéréotypique », *Langages*, 162, 61–72.
- Pausé, M.-S., 2017, *Structure lexico-syntaxique des locutions du français et incidence sur leur combinatoire*. Thèse, Université de Lorraine. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01657880/document>.
- Riegel, M., J.-C. Pellat *et al.*, 1997, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Țenchea, M., 2011, « Verbes et adverbes aspectuels, termes « explicitants » dans l'opération traduisante », dans E. Arjoca-Ieremia, C. Avezard-Roger *et al.* (dir.), *Temps, aspect et classes de mots. Études théoriques et didactiques*, Arras, Artois Presses Université, 241–263.
- Woodcock, E. C., 1959, *A New Latin Syntax*, London, Methuen.